

INTRODUCTION

Les églises de Mametz, Crecques et Marthes sont des témoins de l'évolution l'architecture cultuelle rurale. Fortement remaniées au cours des siècles, elles présentent une physionomie complexe issue des différentes campagnes de construction qui jalonnèrent leur histoire. Les gouaches des miniatures des *Albums de Croÿ* sont la référence de leur physionomie au début du XVIIIe siècle. Le XIXe siècle apporta de nombreux changements à ces édifices. La volonté de les rénover après la Révolution, alliée à un besoin de modernisation du parc culturel dans la seconde moitié du XIXe siècle, modifia l'aspect des tours de l'église de Marthes et de Crecques. L'église de Crecques possède dorénavant une tour de la seconde moitié du XIXe siècle assez sèche contrastant avec la nef en pierre antérieure. Sa chronologie est étudiée à partir des sources imprimées palliant la destruction pendant la Première Guerre Mondiale des archives anciennes (Moyen-âge et Ancien-Régime) conservées aux Archives départementales du Pas-de-Calais. Pour les XIXe et XXe siècles, nous nous tournerons vers la série 2 O Travaux communaux conservant les dossiers de la commune pour les travaux sur l'église. Le dossier de travaux conservé aux Archives départementales du Pas-de-Calais n'est guère fourni, il comporte néanmoins le projet de reconstruction l'église et une mention de restauration du dallage en pierre de Basècles.

I. HISTORIQUE DE L'EGLISE DE CRECQUES

Crecques était anciennement une paroisse faisant partie du doyenné de Bomy. Les guerres franco-espagnoles qui n'épargnèrent pas le village de Mametz, semblent avoir laissé intact le hameau de Crecques. La première représentation de l'édifice figure dans les *Albums de Croÿ* et est le témoin archivistique et iconographique le plus ancien. La gouache des *Albums de Croÿ* est dessinée depuis le nord-ouest. Au second plan coule la Lys. Le village dont l'axe principal était formé par les actuelles rues Saint-Honoré et de l'Anglet est représenté comme un grand déroulé. Adrien de Montigny met en valeur le manoir du bailli des Croÿ-Roeulx, seigneurs du lieu et l'église Saint-Honoré. La miniature figure l'église avant sa reconstruction. Adrien de Montigny représente un édifice de briques couvert de pannes comprenant une tour hors d'œuvre, une nef de deux travées et un mur occidental éclairé par une fenêtre dans l'axe. La nef comprend une autre partie composée d'un vaisseau plus élevé et plus important que le précédent et comportant soit un transept soit une chapelle perpendiculaire à l'axe. Le chœur est étagé plus bas que ce second vaisseau mais plus haut que la première partie de la nef. La tour est couronnée par deux pignons à redents encadrant une toiture en bâtière. L'église telle que nous la représente Adrien de Montigny, dessinateur du duc de Croÿ et artiste pour les *Albums de Croÿ*, ne correspond aucunement à l'édifice actuel qui a été reconstruite entre 1882 et 1883. Le descriptif du devis de l'architecte Jules Colbrant en 1882 nous permet de vérifier que les dispositions de l'église telles qu'elles sont représentées dans les Albums de Croÿ sont valides car la toiture est bien en pannes, en revanche les parements ont été reconstruits à une date ultérieure en pierres. L'édifice a été construit au XVIe et modifié au XVIIIe siècle. La révolution française modifia la carte religieuse du Pas-de-Calais. La paroisse de Mametz fut augmentée des paroisses de Crecques et de Marthes comme succursales. Les premières archives de travaux conservées ne remontent pas avant 1847-1848 pour le XIXe siècle. Il s'agit de travaux de confortement de l'existant apportant peu de renseignements sur la physionomie de l'édifice. Ils furent exécutés en régie par la commune après approbation du devis et du cahier des charges par la Préfecture du Pas-de-Calais. En 1882, la commune de Crecques se rapprocha de Jules Colbrant, architecte à Saint-Omer, pour réédifier son clocher et faire de grosses réparations à l'église ; le pignon de la façade principale et qui supportait d'un côté le campanile était en très mauvais état. La toiture en pannes de la nef et du chœur tombait en ruines mais la charpente était en excellent état et pouvait être partiellement réemployée. Il était né en 1842 à Guines et demeurait à Saint-Omer, 6 rue des Archers. Il est surtout connu pour avoir levé le plan de la ville de Saint-Omer en 1865. Il proposa également les plans du presbytère de Saint-Martin-au-Laert et la restauration de la flèche de l'église d'Elnes. Sa carrière n'a pas fait jusqu'à présent l'objet d'une étude ou d'une monographie. Le conseil municipal avait la volonté de moderniser son édifice culturel dont le mauvais état était flagrant. Dans son projet du 30 mars 1882, l'architecte proposa la démolition de deux pignons en maçonnerie de part et d'autre du clocher, le démontage des pannes et du plafond de la nef, la démolition de la sacristie et des contreforts, la façon de nouvelles fondations, le montage d'une gresserie au pourtour du clocher, une maçonnerie composée de pierres de réemploi et de pierres neuves, une charpente reprenant les vieux bois et du bois neuf, une couverture en ardoises anglaises avec chéneaux et faîtière en zinc n°14, les nochères pendantes sur la nef, etc. Cette intervention permit de remplacer l'ancienne couverture en pannes par une couverture en ardoises anglaises avec un plafond ogival avec nervures reposant sur des culs de lampes en pierre blanche, la reconstruction de la sacristie à la suite du chœur, le rétablissement des talus des contreforts et d'une partie de la corniche des murs. Le devis se montait à 14.216 francs. Les travaux de construction d'un clocher furent confiés à Constantin Fontaine entrepreneur demeurant à Mametz en vertu d'une adjudication du 14 mai 1882 avec un rabais de 25%. La réception des travaux fut prononcée le 18 octobre 1883.

II. DESCRIPTION ARCHITECTURALE

L'église Saint-Honoré du hameau de Crecques de Mametz présente un plan traditionnel avec une tour hors d'œuvre datant de 1882-1883, une nef unique de trois travées s'ouvrant sur un chœur de deux travées droites, reprenant certaines parties de l'ancien édifice (seconde moitié du XVIe -XVIIe siècles). Les églises à nef unique sont de loin majoritaires en Artois. La raison de ce succès s'explique par la simplicité de leur plan, de leur élévation facile à mettre en œuvre et par leur moindre coût par rapport à des églises au plan beaucoup plus complexe. Considérant le nombre restreint de paroissiens de la plupart des communes, il n'était pas nécessaire de construire un autre type d'église avec des capacités d'accueil supérieures. La plupart ayant disparu ou ayant été profondément remaniées, la comparaison est donc difficile mais on peut se reporter par exemple aux églises d'Hermin, Mont-Bernanchon ou Verchin dont la simplicité peut malgré tout attirer l'attention. Ces églises mettent en œuvre un nombre restreint d'éléments architecturaux comparativement aux églises-halles ou à deux nefs : pas d'utilisation de grandes arcades ni de supports qui les reçoivent par exemple. L'intérieur de cette dernière datant de la campagne de travaux de 1882-1883 est travaillé simplement et présente un voûtement ogival avec nervures retombant sur des culots en pierre. La facture est claire et présente de belles proportions toutes en simplicité. Le clocher, la nef et le chœur sont élevés en pierres blanches locales. La nef est raidie par des contreforts en pierres avec talus et cordon mouluré. L'ensemble des façades a été remonté comme en témoigne les percements et la morphologie réguliers. Les baies sont en arc brisé avec piédroits et arc mouluré et surmontées par une archivolte. Une belle corniche souligne la toiture en bâtière couverte d'ardoises. Le chœur présente deux travées droites et un chevet droit raidis par des contreforts talutés. Il est éclairé par des baies de belles proportions en arc brisé similaires à celles de la nef. Les piédroits et l'arc sont finement moulurés avec un tore, une gorge chanfreinée et des cavets. Une belle archivolte souligne l'arc. L'édifice a été reconstruit dans le style néo-gothique très usité à l'époque et en présente les caractéristiques classiques pour l'architecture culturelle rurale. C'est une construction de belle facture même si elle accuse une certaine rigidité. La tour est un organe assez sec, en pierres, haut de quatre niveaux surmontés d'une flèche octogonale à égout retroussé. Le premier niveau est assez haut et est percé par un portail ogival dont l'arc brisé est supporté par des colonnes. Le second niveau est éclairé par une rosace tandis que le quatrième niveau de faible hauteur est percé de deux petites baies trilobées. Les baies de la chambre des cloches sont géminées en plein-cintre et surmontées d'une archivolte. Elles sont munies d'abat-sons. Une corniche à modillons souligne la base de l'égout de toiture. La tour est couverte par une flèche octogonale à égout retroussé. Cette tour est typique de l'architecture culturelle rurale des années 188 dans les campagnes du Nord-Pas-de-Calais.